FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 497 8 €

➤ INTRODUCTION (p.2)

➤ POUR RAPPEL (p.2)

➤ LA RENCONTRE (p.4)

➤ JEUNE LOUP BALZACIEN OU ADOLESCENT EXFILTRÉ PAR SES PARENTS? (p.8)

➤ L'OMBRE DE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN (p.11)

INDEX

Attali J. p.3
Balibar É. p.3
Bérard-Andrieu M. p.3
Bernheim G. p.3
Bolloré V. p.12
Bommel S. p.5
Brun M. p.11
Brunet É. p.10
Cazenave T. p.7
Chain E. p.8
Couturier B. p.3
Dartevelle R. p.4
Delespierre B. p.9
Derai Y. p.11
Dupont G. p.10
Emelien I. p.4
Endeweld M..... p.5
Epstein E. p.11
Ferracci M. p.8
Ferracci S. p.7
Finchelstein G... p.12
Frugier B. p.7
Géniole M. p.7
Hollande F..... p.7
Jeudy B. p.3
Khiroun R. p.12
Kohler A. p.1
Lacresse E. p.7
Lafay Q. p.7
Lagardère A. p.12
Le Vaillant L. ... p.10
Lelouch C. p.8
Level M. p.7
Macron E. p.2
Macron J.-M. p.9
Minc A. p.3
Monjou C. p.9
Ndiaye S. p.7
Pigozzi C. p.7
Proto S. p.3
Ricoeur P. p.3
Robien G. de p.6
Rothschild D. de p.3
Ruquier L. p.10
Schönberg B. p.8
Séjourné S. p.7
Servat S. p.5
Stemmelen É. p.4
Strauss-Kahn D. p.11
Taubmann A. ... p.11
Taubmann F. p.11
Taubmann M. ... p.11
Trogneux B. p.4
Verdier J. p.9

ENQUÊTE — LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (1)

Voici en exclusivité notre enquête sur « Brigitte », premier vrai portrait non autorisé de cet intrigant personnage à l'influence trop méconnue qu'à l'Élysée on appelle tout simplement « Madame la présidente »...

« Quand la protection de l'enfance coïncide avec la crise du personnel, faut plus comprendre, faut prier ! »

Michel Audiard, *Les Tontons flingueurs*, 1963.

***

« Le problème avec Emmanuel Macron, c'est que personne, hormis son épouse, ne peut dire à ce jour qui il est. »

L'Obs, 5 janvier 2017.

« Nous parlions de tout. Et je découvrais que nous nous étions toujours connus. […] Un continent sensible auquel seuls les fragiles ont accès et où ils peuvent se retrouver ».

Emmanuel Macron à propos de son épouse, *Révolution*, XO Editions, 2016.

« Elle compte énormément dans sa vie. Énormément. C'est une forme de référence psychologique. »

David de Rothschild, cité par Anne Fulda dans *Un Jeune homme si parfait*, Plon, 2017.

« Brigitte est essentielle pour comprendre Emmanuel Macron. Elle joue un rôle particulièrement important à ses côtés. »

Alain Minc, cité par Marc Endeweld dans *Le Grand manipulateur*, Stock, 2019.

« Emmanuel Macron s'appuie sur deux piliers, deux regards, deux repères : un pilier affectif, son épouse, et un pilier professionnel, Alexis Kohler. Si ces piliers vacillaient, alors le président serait déstabilisé. »

Philippe Grangeon, cité par Nathalie Schuck et Ava Djamshidi dans *Madame la présidente*, Plon, 2019.

« Une légende tout en proximité. […] Les auteurs les plus inventifs n'y avaient pas songé, les Macron l'ont fait. Elle est le quotient émotionnel, il est le quotient intellectuel. Or le cerveau intègre les choses par l'émotion. […] Emmanuel Macron aime briller dans les yeux de sa femme. Pour perfectionner sa partition, il compte sur son regard acéré, comme au temps du club de théâtre d'Amiens. Ses commentaires sont précieux. Implacable, elle le critique, le corrige. […] Jouent-ils la comédie constamment ? Quand sont-ils sincères ? Ceux qui ont côtoyé Emmanuel Macron dans son ancienne vie n'ont guère de doute : […] « Si on n'a pas la clef de lecture du théâtre, on ne comprend rien. » […] À l'abri des regards indiscrets, loin de son image très lisse, elle est une singulière conseillère spéciale dont le cabinet présidentiel cherche méthodiquement à minorer le poids. C'est avec elle pourtant que le Président teste nombre de ses idées. Elle est la seule à oser lui parler si franchement, à avoir le dernier mot sur l'agenda. […] Bien plus politique qu'il n'y paraît, elle le chapitre sans ménagement lorsqu'un déplacement est raté, un discours laborieux, qu'une intervention télévisée laisse à désirer, que son autorité s'érode. [….] Il va falloir s'habituer à elle et composer avec. Au fil de la réunion, les convives, soutiens politiques de la première heure, élus socialistes pour la plupart, découvrent non sans surprise qu'elle est au courant de tout, du moindre ralliement, du niveau exact des collectes de dons. « Madame Macron », comme ils l'appellent encore, reçoit toutes les notes stratégiques des conseillers qui entourent son mari ».

Madame la présidente, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.

ENQUÊTE

« Tout le monde le sait : Brigitte Macron a été présente à chaque étape de son évolution politique […]. Elle est celle vers qui il se tourne lorsqu'il a besoin de critique sans complaisance. Il la traite comme une partenaire, d'égal à égal. Pour certains, M. Macron est un antidote bienvenu aux politiciens hyper masculins du passé ».

New York Times, 12 mai 2017.

« Elle serait la pierre angulaire du couple. Son socle, son roc. Certains jugent qu'elle en serait plutôt la faille. Sa faille à lui. […] Aux Français, on a dit qu'ils incarnaient la « transgression », qu'il serait la « disruption ». Ils sont un peu tout ça, Brigitte et Emmanuel Macron. […] En cet automne 2015, il a sa solution personnelle. Impose donc son épouse à son staff, comme à la face du monde, avec le même naturel déroutant « On a besoin d'être ensemble, c'est notre oxygène mutuel », plaide presque banalement Brigitte lorsqu'on la questionne sur cette constante promiscuité d'hier et d'aujourd'hui. Elle l'« accompagne », c'est tout ».

Les Macron, Caroline Derrien et Candice Nedelec, Fayard, 2017.

« La « reine du débriefing », comme elle se surnomme, est plus que jamais à l'œuvre. La place de choix en réunion ? C'est à côté de Brigitte, pas de son mari, raillent même certains. Celle qui s'était engagée pour « préserver leur vie à deux » est surtout une conseillère très écoutée. Elle est ainsi impliquée dans le processus de recrutement, s'entretenant de plus en plus souvent avec les candidats à l'embauche. […] Coach, répétitrice, maîtresse de l'agenda, messagère, chasseuse de têtes, *spin doctor*… Toutes ces attributions sont, à un moment ou à un autre, devenues siennes. Des couloirs de Bercy aux locaux d'En Marche !, elle a même été l'une des seules femmes d'influence de son entourage ».

Brigitte Macron. L'Affranchie, Maëlle Brun, L'Archipel, 2018.

« À dire vrai, nombre de conseillers n'existent pas. Tout passe par Brigitte. Tout le monde le sait et l'appelle. […] Brigitte Macron n'est pas une conseillère parmi d'autres. Elle est la première. Sinon davantage… Une « vice-présidente » de l'ombre. […] Au palais, la première dame est crainte des conseillers et des ministres. « Si elle vous a dans le viseur, vous êtes mort », raconte un collaborateur du Président. Elle n'hésite pas à s'inviter à des réunions avec des ministres qui portent sur des sujets proches de ses préoccupations ou de ses domaines d'intérêts. « Ça glace les ministres qui la voient comme l'œil de Moscou », confesse un conseiller de l'Élysée ».

Valeurs Actuelles, 20 juillet 2017.

« À plusieurs reprises, Brigitte Macron a affirmé qu'elle n'avait jamais vécu sa liaison avec Emmanuel comme une transgression. Si elle le pense réellement, on mesure là l'écart qui sépare le ressenti du réel. Qu'elle le veuille ou non, Brigitte a en effet coché toutes les cases de l'interdit. »

Il venait d'avoir dix-sept ans, Sylvie Bommel, JC Lattès, 2019.

Introduction

D'abord, les ressources biographiques relatives à « **Brigitte** » et à **Emmanuel Macron** sont très limitées, contrairement à ce que suggère l'intense propagande déployée autour du couple. S'étalant partout dans l'espace public, sur les murs, en tête de gondole des gares et des rayons des supermarchés, cette incessante campagne d'affichage de couvertures de journaux et de livres a fait entrer dans les têtes de manière subliminale un *storytelling* pensé par la crème des communicants parisiens. Sans cesse rabâché, ce roman à l'eau de rose raconte l'histoire d'un lycéen aussi génial que précoce, Emmanuel Macron (généralement comparé à « **Mozart** »), ayant conquis son professeur, « Brigitte », une femme dynamique, belle et charismatique (la presse féminine emploie généralement le terme « solaire »).

À partir du triomphe de cet amour clandestin sur le qu'en-dira-t-on d'une province étriquée et du machisme ordinaire communs à l'élite et au petit peuple forcément poujadiste, Emmanuel Macron aurait forgé un destin extraordinaire. De sa persévérance à imposer ce couple hors du commun par la différence d'âge, Emmanuel Macron aurait tiré des ressources extraordinaires pour partir à la conquête de la France.

Le problème, c'est qu'entre 2012, quand a commencé à être racontée la geste macronienne, et aujourd'hui, l'histoire a été maintes fois remaniée, réécrite, laissant entrevoir aux archivistes que nous sommes l'atelier des auteurs de cette « légende ». Écrire une biographie de Brigitte et d'Emmanuel Macron se révèle donc un exercice très spécial, puisque devient inopérante la méthode traditionnelle qui consiste à compiler les informations disponibles – dresser l'état de l'art disent les universitaires – avant de creuser les aspects peu ou pas explorés. Il nous a donc fallu procéder « en négatif », c'est-à-dire relever les contradictions factuelles, les incohérences chronologiques et autres faux grossiers.

Une fois ce travail réalisé, la geste macronienne se dérobe, les événements s'annulent mutuellement, et ce faisant, laissent apparaître des zones inconnues, peuplées d'énigmes et de personnages fantômes. Dès lors, le roman *Harlequin* qu'on nous avait servi se transforme en un thriller haletant dans la veine des meilleurs films de **Roman Polanski**.

Pour rappel

Précisons ici que les zones d'ombre, incohérences et autres anomalies dans la biographie d'Emmanuel Macron ne sont pas propres à son couple et à ses vertes années. Rappelons qu'il n'est officiellement pas membre de l'Inspection générale des Finances, la promotion Sedar Senghor de l'ENA, « sa » promotion étant la seule dans l'histoire de l'école dont le classement fut annulé – « sans influence sur la situation individuelle des agents issus de la promotion » – par le Conseil d'État pour « excès de pouvoir » de la direction de l'école à la suite d'une requête ayant regroupé pas moins de 75 élèves sur les 134 de cette promotion. Seules les initiales des requérants figurent sur l'arrêté du Conseil d'État. Les initiales d'Emmanuel Macron n'y figurent pas et ce dernier n'a jamais été présenté explicitement comme un de ces « mutins de Senghor ».

ENQUÊTE

Comme plus tard lors de sa promotion éclair à l'« Association » chez Rothschild & Cie en 2010 (« **David de Rothschild** a dû les violer pour le nommer associé-gérant »), cet épisode-clé de la carrière d'**Emmanuel Macron** fut entaché d'une importante fronde, la plus importante de l'histoire de l'ENA.

À en croire **Marc Endeweld**, « à l'ENA, Macron ne cache plus ses ambitions même s'il doit laisser les deux premières places du classement à deux futures figures de la technocratie de droite, le major de la promo, **Marguerite Bérard-Andrieu** […] et le second, **Sébastien Proto**, dont le nom sera connu une fois qu'il aura rejoint le cabinet de **Nicolas Sarkozy** à l'Élysée et la banque Rothschild. Pour qualifier leur relation de concurrence, Macron n'hésite pas à user de la métaphore cycliste devant un ami : « Devant, Bérard et Proto se tiraient la bourre. Mais, au final, je leur ai sucé la roue ! » (*L'Ambigu Monsieur Macron*).

Dans *Les Macron*, **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** laissent clairement entendre que le fait qu'Emmanuel Macron ait pu rejoindre l'Inspection générale des Finances à la sortie de l'ENA fut perçu par beaucoup comme une injustice : « En 2004, il sort « dans la botte ». Médaille de bronze sur le podium. […] Son rang de sortie fait quelques jaloux. Le futur conseiller de Nicolas Sarkozy, Sébastien Proto, aurait été surpris, voire marri d'une telle réussite. Il n'est pas le seul, quoique second au classement de sortie ».

Si ces deux sources présentent Emmanuel Macron comme troisième au classement de sortie, le flou demeure y compris sur ce classement qui, quoi qu'il en soit, fut annulé. Nombre d'autres sources rapportent qu'Emmanuel Macron est arrivé cinquième, de la page *Wikipédia* de la promotion Léopold Sédar Senghor en passant par *Libération* (*Emmanuel Macron, l'Élysée pied au plancher*, 8 mai 2017), *Le Point* (*Macron, l'homme qui dérange*, 5 février 2015) ou encore *Le Monde* (*Sébastien Proto, le « Macron de Sarkozy »*, 16 décembre 2014).

Par ailleurs, **Corinne Lhaïk** a été, à notre connaissance, la seule à relever qu'Emmanuel Macron avait raté le concours de l'ENA lors d'une première tentative (« c'est déjà avec cette insolence qu'il décroche paradoxalement le concours de l'ENA à la seconde fois », *Président cambrioleur*, Fayard, 2020).

Quant à sa légende de « philosophe » couchée par **Brice Couturier** (cf. *Macron, un président philosophe*, Éditions de l'Observatoire, 2017), son double échec à Normale sup et ses fausses études de philosophie sont connues depuis 2012 (cf. *Monsieur superlatif*, *Le Monde*, 28 octobre 2012). Néanmoins, on trouve encore ici et là un Emmanuel Macron « agrégé de philosophie », comme sous la plume de **Bruno Jeudy** (*Paris Match*, 26 février 2015) ainsi que sur le CV du candidat à l'élection présidentielle publié sur *parismatch.com*, le 15 mars 2017 et jamais corrigé depuis lors.

Dans *Le Roman d'une ambition* (CAPA), un panégyrique diffusé dans l'émission *Envoyé Spécial* sur *France 2*, le 26 février 2015, il est expliqué qu'Emmanuel Macron ne pense pas à l'élection présidentielle, « comme si chez lui le philosophe n'avait pas cédé la place au politique ». Cette légende dorée racontée pour la première fois dans *Libération* – « À 25 ans, en tant qu'apprenti philosophe (thèse sur l'intérêt général, DEA sur **Hegel**, maîtrise sur **Machiavel**), il devient l'assistant de **Paul Ricœur** » (*Avec Macron, l'Élysée décroche le poupon*, 18 septembre 2012) – a ensuite perduré puisqu'un Emmanuel Macron, « spécialiste de Hegel », est mentionné dans un portrait de **Jacques Attali** par **Sophie des Déserts** (*L'Obs*, 10 octobre 2013).

Parfois, cela vire au grand n'importe quoi, comme en 2014 dans *Vanity Fair*, sous la plume de **Mathieu Larnaudie**, auteur depuis lors chez Grasset d'un ouvrage à la gloire de la promotion Senghor de l'ENA : « Normalien, il a consacré sa maîtrise sur Machiavel puis son DEA à la notion d'intérêt général avec le philosophe **Étienne Balibar**. Il a assisté durant deux ans un autre penseur, Paul Ricœur, dans l'écriture de l'un de ses ouvrages. » *Le Point* (5 février 2015) attribue généreusement à cet « élève surdoué » une « thèse sur Hegel ».

Pourtant, les communicants écrivant sa légende n'ont même pas pris la peine de produire ou de présenter des témoins de son cursus philosophique. En février 2017, dans *L'Obs*, Emmanuel Macron indiquera évasivement avoir simplement « travaillé sur Machiavel et Hegel pour un DEA de philo politique ». DEA qu'il n'a donc jamais validé…

Rappelons donc qu'Emmanuel Macron fut présenté au philosophe protestant Paul Ricœur par **François Dosse**, son professeur à Sciences-Po Paris qui racontera leur relation dans *Le Philosophe et le Président* (Stock, 2017). L'étudiant triera ses papiers et participera à la mise en forme de l'appareil critique de son dernier (et bien nommé) ouvrage, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (Seuil, 2000), ce qui lui vaudra de figurer dans les remerciements après ceux adressés par Ricœur à sa dactylo… Par la suite, il cosignera en tout et pour tout quatre articles dans la revue *Esprit* entre 2007 et 2011. Voici donc le vrai CV définitif du « Macron Philosophe ».

Il ne fut donc jamais l'« assistant » (fonction de l'enseignement supérieur disparue depuis les années 1980), ni même l'« assistant éditorial » comme cela sera fallacieusement rectifié par la suite : « Macron n'a fait que de la documentation ou de l'archivage pour lui. Mais il en tire un bénéfice totalement exagéré » expliquera **Myriam Revault d'Allonnes**, membre du conseil scientifique du Fonds Ricœur, dans *Le Monde* (cf. *Emmanuel Macron, un intellectuel en politique*, 2 septembre 2016).

Dans le même article, Étienne Balibar, qu'Emmanuel Macron avait présenté dans *L'Émile* (avril 2010) comme le directeur de sa thèse sur « l'intérêt général », décrira comme « absolument obscène cette mise en scène de sa « formation philosophique » qu'il organise lui-même et que son entourage organise ». Dans ce mensonge, le sujet (« l'intérêt général ») comme le choix du directeur de thèse (un post-marxiste disciple de **Louis Althusser**) donne, avec le recul, un bref aperçu de l'étendue de la perversité à l'œuvre.

Contrairement à Jacques Attali ou à **Alain Minc** connus pour leurs « emprunts » ou au Grand Rabbin **Gilles Bernheim** pour sa fausse agrégation de philosophie, Emmanuel Macron n'a jamais eu à répondre publiquement sur son cursus mensonger.

Les autres anomalies dans son parcours « professionnel » ont été décrites dans notre premier volet du *Pacte de corruption*, avec une exemption exceptionnelle de la procédure obligatoire

ENQUÊTE

de placement en disponibilité de la fonction publique lors de sa pantoufle chez Rothschild & Cie, et, par conséquent, une non-réintégration à la fonction publique lors de ses nominations successives à l'Élysée (2012) puis à Bercy (2014). Fonctions où il servira constamment les intérêts de Rothschild & Cie, tout en assumant crânement ses liens d'intérêts conservés avec la banque dans ses déclarations à la Haute autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP), sans qu'aucun journaliste ne rapporte, ni ne pose la moindre question sur ces faits pourtant facilement vérifiables dans les déclarations officielles et autres publications légales… Pourquoi un tel traitement de faveur ? Comment expliquer ce *blackout* médiatique général ? Et si la réponse se trouvait du côté de son épouse ou de ses « vertes années » ?

La Rencontre

Constituant un des épisodes les plus explosifs de la biographie d'**Emmanuel Macron**, sa rencontre avec « **Brigitte** » fut placée au centre de la geste macronienne par les *spin doctors*. Une façon de prendre les devants et de maîtriser ce récit pour le faire avaler graduellement aux Français. Déclinaison de la fable de la grenouille aux techniques de propagande modernes, cette stratégie impliquait de modifier l'histoire par petites touches et donc de mentir en jouant comme souvent sur la chronologie des faits.

Bien qu'identifiée depuis lors, cette manipulation médiatique de grande ampleur a laissé derrière elle une nappe de brouillard dans l'esprit du grand public, permettant de faire accepter de manière subliminale une histoire qui n'aurait jamais pu l'être si elle avait été exposée clairement dès le départ.

Dans *Opération Macron* (Éditions du Cerisier, 2019), **Éric Stemmelen** a été le premier à soulever ce lièvre en réalisant une intéressante chronologie de la médiatisation du couple Macron. Anciennement directeur d'études à la Sofres, directeur des études à France Télévisions et directeur de l'antenne et des programmes de *France 2*, ce dernier a mis en évidence qu'à partir de la nomination à l'Élysée d'Emmanuel Macron auprès de **François Hollande** en mai 2012, « la presse répètera à l'envi que son épouse a « presque vingt ans » de plus que lui, alors qu'en réalité près de vingt-cinq ans les séparent. Il sera prétendu partout que, lorsqu'ils se sont connus, elle aurait eu « 36 ans et lui 17 ». Or, en 1992, Emmanuel Macron a 14 ans (né le 21 décembre 1977) et termine sa troisième au lycée La Providence d'Amiens lorsqu'il joue dans la pièce *Jacques et son maître* de **Milan Kundera**, qu'il a montée avec son copain **Renaud Dartevelle**. **Brigitte Auzière**, alors âgée de 39 ans (née le 13 avril 1953), se dit enthousiasmée par le talent du garçon – qui ne sera jamais dans sa classe de français – et, à la rentrée, elle l'accueille dans l'atelier théâtre qu'elle dirige, et auquel il participera pendant deux ans. […] Brigitte Auzière n'avait donc pas 36 ans quand ils se sont connus, d'autant qu'elle habitait alors à Strasbourg. Et lorsque Emmanuel atteint ses 17 ans, il a déjà quitté Amiens et est élève au lycée Henri-IV à Paris. Ces faits sont assez faciles à vérifier, même pour un journaliste français. Le mensonge distillé n'est donc pas une erreur ou un détail mais une manigance destinée à tromper l'opinion. Et pour cause : une femme de 36 ans et un jeune homme de 17 ans, cela peut devenir une idylle romanesque digne de la plume d'un **Stendhal** ; une femme de 39 ans et un garçon de 14 ans, cela éveillerait comme un soupçon de pédophilie. […] Acclimater le bon peuple à ce couple insolite, en travestissant une vérité trop crue, qui ne sera dévoilée que peu à peu, par bribes successives en 2016 ».

Une fois présentée la trame générale, voici donc une brève (et non-exhaustive) chronologie des récits de la rencontre entre Brigitte et Emmanuel Macron. Les passages mensongers sont soulignés. Ne sont soulignés que les mensonges strictement factuels et relevant de la manipulation mise en exergue par Éric Stemmelen (nous nous attaquerons ensuite aux autres mensonges). Cette chronologie est aussi une manière de présenter la bibliographie que nous recroiserons au cours de notre enquête :

2012

– 18 septembre 2012, *Libération* : « Un ancien d'Henri-IV se souvient : « Il avait une maturité incroyable. Il était copain avec tous les professeurs de prépa et très peu avec nous. » Un an auparavant, au lycée, il tombe amoureux de sa professeure de français, de vingt ans plus âgée et mère de famille. Elle deviendra sa femme. » ; – 28 octobre 2012, *Le Monde* : « Il a épousé en 2007 une femme de vingt ans son aînée, professeure de français et mère de famille. Il l'avait rencontrée à Amiens lorsqu'il était en première, à l'occasion d'un stage de théâtre. »

2014

– 27 août 2014, *lemonde.fr* : « **Emmanuel Macron** s'est marié avec **Brigitte Trogneux**, de vingt ans son aînée, rencontrée alors qu'elle était sa professeure de français en première, au lycée Henri-IV. » ; – 5 septembre 2014, *Closer* : « Emmanuel Macron en couple avec son ex-prof ! Photos exclusives. Et elle a vingt ans de plus. […] Celle qui tient fermement sa main en dévalant les rues escarpées de Montmartre n'est autre que la prof qu'il a eue lorsqu'il était en première. À l'âge de 17 ans, il est tombé amoureux de Brigitte, de vingt ans son aînée » ; – 19 octobre 2014, *Le Parisien* : « C'est à cette époque que commence une idylle avec sa professeure de français, Brigitte Trogneux, 36 ans, soit vingt de plus que lui. […] Parmi les anciens de la Providence, on s'amuse encore de cette « amourette naissante entre la prof et son élève », qui se retrouvaient en cours du soir. « En classe, elle le citait tout le temps en exemple », se souvient un ancien. « Elle était totalement subjuguée par ses talents d'écriture. Il écrivait tout le temps des poèmes et elle les lisait devant tout le monde », poursuit un autre. » ; – 25 octobre 2014, *L'Express* : « Plus jeune de vingt ans que son épouse, Emmanuel Macron, fringant ministre de l'Économie, incarne, à sa façon, le vent de liberté qui souffle sur les couples. » ; – 27 décembre 2014, *Closer* : « Inconnu du grand public avant sa nomination au ministère de l'Économie, Emmanuel Macron devient vite la nouvelle coqueluche des médias. Marié à son ancienne prof de français de vingt ans son aînée, cet ancien de la finance a la lourde tâche de redresser l'économie de la France. »

ENQUÊTE

2015

– 3 juin 2015, *Madame Figaro* : « Près de vingt ans les sépare. […] Lorsqu'ils se sont rencontrés, **Emmanuel Macron** et **Brigitte Trogneux** étaient au lycée de la Providence à Amiens. Cette mère de trois enfants était professeure de français et lui, son élève de première. […] Brigitte Trogneux, 56 ans, et Emmanuel Macron, 36 ans, ont toujours voulu préserver leur vie privée de l'agitation médiatique. Depuis le mardi 2 juin, la mystérieuse femme du ministre de l'Économie a enfin un visage, qu'elle a dévoilé tout sourire à l'occasion du dîner donné en l'honneur du roi d'Espagne **Felipe** et de la reine **Letizia** au palais de l'Élysée. » ; – 3 juin 2015, *lexpress.fr* : « Une première apparition officielle remarquée. Elle était son professeur au lycée La Providence à Amiens, il était son élève en classe de première. Amoureux depuis cette époque, Brigitte Trogneux, 56 ans, et Emmanuel Macron, âgé de 37 ans, se sont mariés en 2007. » ; – 1er juillet 2015, *Gala* : « Lorsque Brigitte Trogneux rencontre le jeune Emmanuel pour la première fois, elle a 36 ans, lui 17. Il est en première et elle est son professeur de français. Les camarades de classe observent nettement qu'il est son chouchou puisqu'elle lit tous ses poèmes en classe à voix haute. » ; – 9 juillet 2015, *VSD* : « Vingt ans les séparent. Lui était subjugué par la beauté, le sourire et, déjà, les jupes courtes de sa pétillante professeure de première. Elle, troublée par le charme de cet élève brillant dont elle lisait en classe les copies. Il faudra à l'enseignante, alors âgée de 36 ans, et à son élève de 17 ans attendre un peu pour vivre leur passion » ; – 28 octobre 2015, *L'Express* : « Cadette d'une famille de six enfants, Brigitte Macron […] vient à la fin des années 1950, à l'heure de la prospérité retrouvée, de la folie yéyé et des premières surprises-parties. […] Emmanuel Macron et Brigitte Trogneux se croisent pendant le cours de théâtre qu'elle donne à la Providence, à Amiens. Il est en première, elle est enseignante. Ensemble, ils mettent en scène un texte du dramaturge italien **Eduardo De Filippo** – « Écrire avec lui, c'était extraordinaire, raconte-t-elle, plus de vingt ans plus tard, à un ami qui l'interroge sur leur rencontre. J'avais l'impression de travailler avec **Mozart**… » Ils se plaisent. Mais dans cette ville de province, où tout se sait, où tout se voit, il n'est pas simple pour une femme mariée, mère de trois enfants, d'aimer un homme de vingt ans plus jeune qu'elle. Alors qu'il envisage une carrière d'écrivain, elle insiste pour qu'il apprenne un métier, « sinon tu auras l'air d'un gigolo », explique-t-elle en substance. » ; – 18 novembre 2015, *L'Ambigu Monsieur Macron*, **Marc Endeweld**, Flammarion : « Son couple avec Brigitte, son ancienne prof de français, de vingt ans son aînée. […] Et c'est à la Pro qu'il rencontre sa future femme, Brigitte Trogneux. « Madame Auzière » plus exactement, car l'intéressée est alors sa professeure de français en classe de première. Elle est de près de vingt ans son aînée : « En classe, elle le citait tout le temps en exemple. Elle était totalement subjuguée par ses talents d'écriture. […] Il écrivait tout le temps des poèmes et elle les lisait devant tout le monde », se souvient un ancien camarade. La professeure semble alors fascinée par son élève, et se rapproche de lui au sein du club théâtre : « Ils avaient décidé d'écrire une pièce tous les deux. Il y avait des dialogues amoureux, et ils se sont rendu compte qu'ils n'osaient pas s'avouer leurs sentiments », nous explique un proche du couple. Elle a alors 36 ans, et lui 17. Une rencontre

Le bandeau animé qui se déclenche automatiquement lorsque l'on visite le site du magazine Closer *continue de répéter le double mensonge des 20 ans d'écart et des 17 ans d'Emmanuel Macron lors de la rencontre.*

qui marquera Emmanuel Macron pour le reste de sa vie, mais qui ne manque pas de susciter les spéculations au sein des élites parisiennes… »

2016

– 20 mars 2016, *Gala* (sous la plume de **Séverine Servat**) : « Madame Macron : la vraie première dame, c'est elle ! […] Aujourd'hui, l'épouse du présidentiable ministre de l'Économie séduit. Une First Lady est peut-être née. […] Sur ses talons de dix, à cinquante-six ans, l'épouse – de dix-neuf ans son aînée – du ministre de l'Économie, galope loin devant Madame Valls, à savoir la violoniste **Anne Gravoin**, en termes de popularité. » ; – Mai 2016, *Et Brigitte créa Macron, Pop Story* (premier grand portrait consacré à « Brigitte » par **Sylvie Bommel**) : « En 1993, une prof d'un grand lycée de province et son brillant élève, de 24 ans son cadet, tombent follement amoureux. Une passion transgressive qui ne cessera de porter le jeune homme. […] La petite dernière des Trogneux naquit le 13 avril 1953, à Amiens [NDA : la date de naissance officielle est pour la première fois donnée] […] Elle aimait les jupes courtes et les escarpins. Probablement était-ce sa tenue de rentrée scolaire puisqu'il faisait beau et chaud à Amiens, le 7 septembre 1993. […] Oui, la vie de Brigitte était sur de

ENQUÊTE

bons rails mais, en cette rentrée 1993, elle allait dérailler. Le garçon qui allait la détourner du droit chemin n'avait que 16 ans. Il s'appelait Emmanuel, comme le nom du Messie à venir dans l'Ancien Testament. » ; –13 septembre 2016, *Libération* : « Brigitte a aujourd'hui 57 ans, Emmanuel en a 38. »

2017

– 16 février 2017, *Macron, Confidences littéraires*, entretien d'**Emmanuel Macron** avec **Jérôme Garcin**, *L'Obs* : « – À 16 ans, vous vous dites : « Je serai écrivain » ? – Oui, j'en suis alors convaincu. C'est mon unique vocation. Une vocation que, avant d'être ma femme, Brigitte, quand elle était ma prof de français, avait partagée et encouragée. » ; –8 mars 2017, *Les Macron*, **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec**, Fayard : « Il faut l'entendre se délecter à nous raconter les belles heures de sa vie. La folle histoire d'une quadra, enseignante admirée, mariée, partie s'aventurer avec un (très) jeune premier. Cet élève né vingt-quatre ans après elle – et qu'elle n'a jamais eu dans sa classe. […] Un garçon de quinze ans inscrit au club théâtre. En ce printemps 1993, il goûte alors pour la seconde fois au jeu des rôles – cette découverte de soi en incarnant la vie d'un autre. […] Contrairement au vers rimbaldien, Emmanuel est parfaitement sérieux lorsqu'il ose déshabiller son cœur auprès de son enseignante. Il n'a pas même encore dix-sept ans. » ; –27 mars 2017, Emmanuel Macron, *Femme Actuelle* : « Quand je vois certaines imitations, certains comiques, certains magazines : c'est de la misogynie ordinaire. Je dis souvent : si les rapports d'âge étaient inversés, ça ne choquerait personne, les gens trouveraient ça super. Alors, elle est magnifique et le fait qu'elle ait 20 ans de plus que moi est terrible parce que c'est un objet de railleries, d'incivilités terribles. » ; –6 avril 2017, *Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait*, **Anne Fulda**, Plon : « Des années plus tard, encore dans l'élan et l'émoi de cette rencontre extraordinaire, Brigitte confie à l'un de leurs amis : « Tu sais, le jour où on a écrit cette pièce ensemble, j'ai eu l'impression de travailler avec Mozart ! » Brigitte, âgée alors de trente-neuf ans, tente de résister. » ; –25 mai 2017, *L'Obs* : « Brigitte et Emmanuel se rencontrent dans un lycée catholique, à Amiens. Elle a 39 ans, il va sur ses 15 ans [NDA : il a donc 14 ans]. Elle, prof admirée par ses élèves, spontanée, directe, solaire. Lui, surdoué qui sait tout sur tout, allure de poète. Quelques mois à se fréquenter à l'atelier théâtre, et la complicité se mue en idylle. »

2018

– 17 janvier 2018, *Brigitte Macron. L'Affranchie*, **Maëlle Brun**, L'Archipel : « Lorsqu'ils se rencontrent, au milieu des années 1990, elle est déjà nourrie de ses propres contradictions. […] Lorsque l'adolescent de quatorze ans intègre l'atelier théâtre, en septembre 1992, Brigitte ne l'a jamais eu en cours. Elle l'a bien aperçu lors d'une remise de prix pour un rapport de stage, en troisième. Parmi les lauréats, il avait alors disserté sur la vanité d'un tel honneur… Mais elle le connaît surtout de réputation. « J'ai dans ma classe un fou qui sait tout sur tout », lui a rapporté sa fille **Laurence**. […] Très vite, l'élève de seconde est en effet très troublé par sa prof. Et de son côté, elle apprécie sa différence. […] Celui dont on raillera deux décennies plus tard les mises en scène christiques a déjà le sens de la dramaturgie. Il va commencer à l'explorer dans *La Comédie du langage*, une pièce de **Jean Tardieu** que **Brigitte Auzière** a choisi de monter. Son futur mari y incarne un épouvantail. Et au fil des longues heures de répétition, son interprétation la séduit. « Je trouvais qu'il était incroyable sur scène. Je me disais : "Quelle présence !" », reprend-elle. Le 17 mai 1993, elle en a confirmation lors de la représentation de fin d'année, sur la scène de La Providence. […] Son année de naissance est bien connue après avoir longtemps été une énigme pour certains journalistes, qui la rajeunissaient encore de cinq ans en septembre 2016. […] Chez les Trogneux, on n'a pas le goût du scandale. Et l'on est à mille lieues d'imaginer le vaudeville qui se trame dans la maison familiale, où le couple se retrouve. « Emmanuel profitait des absences de **Jean-Claude Trogneux** [NDA : son frère aîné] pour se faufiler auprès de Brigitte qui se dorait au bord de la piscine familiale. Et s'enfuyait dans les buissons avec sa serviette, dès qu'il réapparaissait », racontait une proche en 2016, dans les pages de *Pop Story*. La confrontation arrivera pourtant lorsque l'aîné de la fratrie tombe sur le couple dans le jardin. C'est le point de départ de nombreuses querelles. […] Elle ne parviendra pas à les convaincre de cette nécessité : la première dame peut bien assurer avoir toujours perçu Emmanuel Macron comme un contemporain, ses proches, eux, mesurent à l'époque chacune des vingt-quatre années qui les séparent ».

2019

– 31 janvier 2019, *Madame la présidente*, **Nathalie Schuck** et **Ava Djamshidi**, Plon : « Ses vingt-quatre ans de différence avec son époux demeurent son talon d'Achille. » ; –2 mai 2019, *Il venait d'avoir 17 ans*, **Sylvie Bommel**, J.-C. Lattès : « Il est en classe de seconde. Il noue une idylle avec sa professeure de théâtre, une femme mariée de 24 ans son aînée. […] Hiver 1992-1993. Le club Théâtre du lycée périclitait depuis quelques années, Brigitte Auzière ne s'est pas fait prier pour le ranimer. Une douzaine de lycéens sont inscrits dont ce garçon qu'elle avait aperçu à la cérémonie des rapports de stage, Emmanuel Macron, qui est en seconde comme sa fille Laurence ».

2021

– 20 janvier 2021, *Deux jeunesses françaises*, **Hervé Algalarrondo**, Grasset : « À La Providence, les préoccupations pédagogiques l'emportent depuis longtemps sur le prosélytisme religieux. Au chapitre « Notre mission », il est ainsi affirmé : Notre responsabilité est de conduire les élèves à découvrir leur chemin, développer leur talent, renforcer leur caractère. » Un peu plus loin, on lit : « Nous formons de bons élèves, mais notre succès se mesure dans la formation de vraies belles personnes en les éveillant à la justice, en les responsabilisant, et en leur faisant vivre des expériences adaptées à leur âge [sic]. » […] Alors maire centre-droit d'Amiens, **Gilles de Robien** connaît bien la famille Trogneux. Le père, Jean, a été l'un de ses premiers soutiens quand il a arraché la mairie, il a eu vent de l'affaire, m'a-t-il confié. Il croit même se souvenir que *Le Courrier picard* lui a consacré un article. Vérification faite, c'est inexact. Mais un journaliste du quotidien régional m'a assuré qu'il avait bien entendu dire, à l'époque, qu'un élève de la Providence "se tapait une prof".

ENQUÊTE

Voici donc comment la vérité a été dévoilée lentement, tout en euphémismes, les auteurs peinant sur la fin à masquer une certaine gêne. Pourquoi la deuxième enquête de **Sylvie Bommel** parue en 2019 s'intitule-t-elle *Il venait d'avoir 17 ans* alors que sa conclusion est *Il allait sur ses 15 ans ?* Pourquoi **Anne Fulda** ne déduit-elle pas l'âge d'**Emmanuel Macron** après avoir indiqué que « **Brigitte** » avait 39 ans lors de leur rencontre. Pourquoi focaliser l'attention sur la différence d'âge (« le talon d'Achille ») alors que là n'est évidemment pas le sujet ?

Plus intrigant : comme le montre notre chronologie, des personnages furent inventés pour donner corps à la première mouture de la légende Macron, notamment cet « ancien de La Providence » se rappelant encore des poèmes de l'élève lus devant toute la classe de première par la professeure de français enamourée. Cet « ancien de La Providence » est-il le seul personnage fictif créé pour les besoins de la geste macronienne ? Les communicants ne reculeraient-ils devant rien ? Touchant tous les sujets, ce bidonnage systématique vire parfois au grand n'importe quoi. Dans *Paris Match* (11 août 2016), on lit que « sur les questions d'Islam et de laïcité, [Emmanuel Macron] échange avec **Abdelwahab Meddeb** »… qui était décédé depuis deux ans lors de la parution du publireportage…

Emmanuel Macron a suivi de très près la médiatisation de « Brigitte » comme le révèle la revue de presse qui lui fut adressée le jour de la parution de la première couverture que *Paris Match* consacre à son couple, le 14 avril 2016 [cf. *Encadré*]. Prenant ce jour-là au dépourvu **François Hollande** qui devait s'exprimer à la télévision, le soir même, il avait menti éhontément, allant jusqu'à se défausser sur « Brigitte » (complice) en expliquant : « Mon épouse à laquelle je tiens beaucoup […] ne connaît pas le système médiatique. Elle regrette d'ailleurs profondément ».

On retrouvera le même *modus operandi* quant aux archives du documentaire plus qu'hagiographique *La Stratégie du météore* diffusé sur *France 3*, le 21 novembre 2016, soit cinq jours après la déclaration de candidature à l'élection présidentielle.

De : GENIOLE Mathieu
Envoyé : jeudi 14 avril 2016 14:15
À : 2M E
Cc : KOHLER Alexis; FERRACCI Sophie; LACRESSE Emmanuel; DENORMANDIE Julien; CAZENAVE Thomas; EMELIEN Ismael; NDIAYE Sibeth; DESCAMPS Anne; LAFAY Quentin; FRUGIER Barbara; LEVEL Maeva; SEJOURNE Stephane
Objet : Veille alertes médias (1/2)

Paris Match dans les médias

- Dans la revue de presse de "Soir 3" à 23h20 : c'est un couple en marche, ils sont ensemble sur la route du pouvoir, Brigitte Macron se confie en exclusivité à l'hebdomadaire.

- Caroline Pigozzi (Paris Match) sur RMC ce matin : EM avait 14/15 ans quand ils se sont rencontrés, et elle 35 ans. Bourdin ne juge "absolument pas".
Pigozzi connaissait Brigitte via une belle-soeur décédée, elle la pistait depuis longtemps, elle a dit oui parce qu'elle en avait assez qu'on raconte des choses fausses. Concernant l'interview du PR ce soir, c'est vraiment un hasard, c'est la journaliste qui lui courait après, ils voulaient le faire la semaine d'avant et Brigitte disait non.
Bourdin lit la phrase : "Chaque soir on débriefe", Brigitte a un rôle important, n'est pas dans le rapport de forces.
Sur la peoplolisation : c'est Paris Match qui a peoplolisé, ils n'ont pas photographié chez eux. Elle a beaucoup "miaulé" pour avoir ces photos mais il n'y a pas de photos chez eux. Le timing était bon, non il n'y a pas de mise en scène du couple : elle avait envie de dire des choses, Match a mis une pression énorme à la journaliste pour qu'elle y arrive.
C'est un amour total : elle en parle avec les yeux qui brillent, c'est passionnel. Sur le plan affectif elle mène la danse on dirait, mais elle n'est pas directive.
Bourdin dit que c'est limite à l'eau de rose, ils marchent ensemble, ils jouent au tennis, font du piano : "C'est mon style à moi, je suis à Match je fais du match".

On remarque, aux manettes de cette revue de presse, le nom de Mathieu Géniole, community manager d'Emmanuel Macron à l'époque, c'est-à-dire chargé de communiquer sur les « réseaux sociaux ». Géniole s'était notamment fait remarquer dans son précédent emploi de chroniqueur média au Nouvel Observateur *en insultant les habitants d'Orange lors du départ du 1er Régiment étranger de cavalerie qui avait durement frappé l'économie de la ville (« tout le monde s'en fout, et vous l'avez bien mérité. Voilà ce qui vous attend avec l'élection de maires issus du Front national : l'abandon d'une commune par l'État »,* leplus.nouvelobs.com, *14 octobre 2013). Ancien casteur chez Jean-Luc Delarue (Réservoir Prod), Géniole a depuis disparu des radars après avoir été cité comme affilié à la Ligue du LOL, du nom de ce groupe de bobos parisiens de la com' et des médias qui se livraient en meute à du harcèlement en ligne avec une tonalité nettement misogyne et antisémite (cf.* Après le scandale de la « Ligue du LOL », pourquoi l'ex-CM de Macron a-t-il effacé des centaines de tweets ?, 20minutes.fr, *22 février 2019).*

ENQUÊTE

Tout est étrange dans les images du mariage diffusées dans La Stratégie du météore, *de cette robe sans manches et particulièrement courte portée par « Brigitte », jusqu'à la cravate rose d'Emmanuel Macron, sans même parler de la pièce montée évoquant les cornes d'un Baphomet. Si les témoins d'Emmanuel Macron sont bien connus, son condisciple à Sciences-Po Paris Marc Ferracci et son mécène Henry Hermand, les témoins de mariage de « Brigitte », présentées simplement comme des « amies d'enfance », restent inconnues. Étrangement, ce mariage n'apparaît pas dans* Les Échos du Touquet *qui ne mentionnent qu'un baptême comme activité à l'hôtel de ville ce 20 octobre 2007…*

Au *19/45* de *M6*, le 23 novembre 2016, Macron explique, contre toute évidence, « ne pas avoir donné d'archives personnelles », pendant que le réalisateur **Pierre Hurel** affirme le contraire (« Il m'a donné certains documents lui et son épouse, qui apparaissent dans le film, comme les images du mariage [cf. *Encadré*], celles-là, il me les a données »). Et Macron de feindre une nouvelle fois l'agacement : « Ce n'est pas moi qui lui ai données, je ne les ai d'ailleurs pas ! » (*C à vous*, *France 5*, 24 novembre 2016).

En fait, le documentaire a été coproduit par **Emmanuel Chain** et par la journaliste **Béatrice Schönberg**, proche de « **Brigitte** » (et accessoirement épouse de **Jean-Louis Borloo**). Les Macron l'ont visionné avant sa diffusion lors d'une projection privée organisée dans la salle parisienne du réalisateur **Claude Lelouch** : « L'ex-ministre vient juste de déclarer sa flamme présidentielle. Le couple est aux premières loges. Seul face à l'écran. Les autres derrière. » (*Les Macron*).

« Il faut absolument regarder *La Stratégie du météore*, film que lui a consacré le réalisateur Pierre Hurel. Certaines scènes sont tellement stupéfiantes […] que le spectateur se demande par moments s'il regarde un documentaire ou une fiction, *remake* d'*Un héros très discret* de **Jacques Audiard**, histoire d'un homme s'inventant un destin de résistant à la Libération » (*L'Obs*, 5 janvier 2017).

Jeune loup balzacien ou adolescent exfiltré par ses parents ?

Le 13 novembre 2015, la première tentative d'**Emmanuel Macron** de sortir du bois en vue de l'élection présidentielle de 2017 passe totalement inaperçue en raison de la vague d'attentats ayant frappé Paris dans la soirée. À l'occasion d'un portrait louangeur du *Monde* daté de ce jour (*Le Fantasme Macron*), le ministre de l'Économie est mis à l'honneur par l'émission phare de *Canal+*, *Le Supplément*, enregistrée le 13 novembre mais diffusée le lendemain.

Quand, présentant ce « nouveau visage », la voix *off* du reportage du *Supplément* raconte qu'avec « **Brigitte Macron**, son épouse, ils se sont rencontrés au lycée. Lui était en première. Elle sa prof de lettres », Emmanuel Macron rectifie en concédant l'« avoir connue un peu avant ses 16 ans » alors « qu'elle était [son] professeur de théâtre ». Avant de démentir vigoureusement avoir été mis hors de chez lui et chassé du domicile parental, comme l'indiquait l'article du *Monde* : « À 16 ans, élève de première, lauréat du concours général de français, Emmanuel Macron est tombé amoureux de son professeur de français, Brigitte Trogneux, mère de trois enfants et de vingt ans son aînée. Toute la France connaît aujourd'hui la romance qui plaît tant à l'électorat féminin. On

ENQUÊTE

sait moins qu'Emmanuel a dû quitter la maison familiale et s'exiler à Paris, protégé par sa grand-mère **Germaine**, une ancienne principale de collège. Elle lui trouve un toit dans la capitale pour sa terminale au lycée Henri-IV. » On est loin d'une arrivée à Paris avec « l'ambition dévorante des jeunes loups de Balzac » que décrira **Emmanuel Macron** dans *Révolution* (XO Éditions, 2016)…

Une exfiltration du jeune adolescent par ses parents que démentira encore « **Brigitte** » en avril 2016 dans *Paris Match*, à l'occasion de la couverture consacrée au couple (la première d'une longue litanie) par l'hebdomadaire du Groupe Lagardère : « Il a pris un grand ascendant sur moi… J'ai senti que je glissais, lui aussi… Je lui ai alors demandé d'aller à Paris, au lycée Henri-IV, pour sa terminale S. Il m'a assuré qu'il reviendrait. Ça a été un déchirement. On n'a pas rompu le fil, au contraire, c'est devenu passionnel et, à 17 ans, Emmanuel m'a déclaré : « Quoi que vous fassiez, je vous épouserai ! ». Des éléments de langage reproduits quelques mois plus tard par « Brigitte » face caméra dans *La Stratégie du météore* diffusée sur *France 3* au mois de novembre suivant. « L'amour a tout emporté sur son passage et m'a conduite au divorce. Impossible de lui résister. »

À l'approche de l'élection présidentielle, les fantomatiques parents d'Emmanuel Macron dont le bruit circule qu'ils ont « renié leur fils après son histoire d'amour avec Brigitte » (*Un Jeune homme si parfait*) seront mis à contribution pour démentir une exfiltration de l'adolescent auprès des journalistes **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** (« Nous ne l'avons pas mis dehors, s'agace au téléphone le père d'Emmanuel, visiblement fatigué de lire dans la presse ces accusations. Nous avions prévu depuis longtemps que son frère et lui partiraient faire leurs études à Paris », ajoute-t-il, soucieux de pouvoir dire sa vérité. », *Les Macron*) et auprès d'**Anne Fulda** (« Selon **Jean-Michel Macron,** qui a toujours eu le projet de voir ses enfants suivre leurs études à Paris, c'est Emmanuel qui a voulu faire sa terminale dans la capitale : « C'est lui qui l'a souhaité », dit-il. Encouragé par Brigitte. […] Sa mère renchérit : […] on avait pensé, dès la seconde, le scolariser à Paris. Cette décision n'a pas été liée à sa relation avec Brigitte ». Pourtant, un mois avant la parution du livre d'Anne Fulda, Emmanuel Macron, utilisant sa situation sentimentale pour expliquer son échec à l'École normale supérieure, expliquait : « Je suis d'ailleurs entré en khâgne sans conviction. Je venais de quitter Amiens, où, en raison de ma vie sentimentale, ma situation était devenue intenable » (entretien avec **Jérôme Garcin**, *L'Obs*, 17 février 2017).

En 2019, **Sylvie Bommel** a avancé la thèse d'un départ à Paris d'un commun accord entre les parents et « Brigitte » : « la professeure l'emporte sur l'amoureuse. « Elle voulait avant tout les meilleures études possibles pour lui, m'explique une cousine **Trogneux**. Elle a même proposé de faire jouer ses relations pour qu'il intègre Henri-IV » (*Il venait d'avoir 17 ans*). Quelles relations haut placées « Brigitte » aurait-t-elle pu « faire jouer » pour un piston à Henri-IV ? Qui est cette « cousine Trogneux » ? La journaliste s'est-elle fait intoxiquer ?

Surtout, Sylvie Bommel ne semble pas savoir que l'affaire est entendue depuis la parution, le 26 avril 2017, d'une enquête du *Daily Mail* retraçant l'épisode : « Jean-Michel Macron a contacté personnellement la direction d'Henri-IV pour demander s'ils accepteraient son fils avec la garantie qu'il soit séparé de Madame Trogneux. Le proviseur **Patrice Corre** a gardé le secret de la famille. » Dans le même article, **Benoît Delespierre**, journaliste au *Courrier picard* raconte que « cela a été un immense scandale. En toute franchise, ils n'aiment pas vraiment en parler. Tout cela les a énormément embarrassés. Son père **Jean** [**Trogneux**] était furieux. » Et **Christian Monjou**, professeur d'anglais d'Emmanuel Macron à Henri-IV, d'expliquer que « son père l'avait mis là pour l'éloigner de cette femme ».

L'enquête du *Daily Mail* doit être comprise comme partie prenante de la stratégie globale de communication autour du couple Macron, ce dévoilement d'un épisode hautement gênant passant à l'époque inaperçu en raison du média (tabloïd britannique souffrant – à tort – d'une réputation épouvantable en France où le journalisme d'enquête est une chasse gardée de la presse trotskiste) et la date de sortie (noyée dans le tumulte de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle de 2017).

En outre, les témoignages produits ont sans nul doute été autorisés par l'entourage du candidat. En effet, si le lien entre Benoît Delespierre et les Trogneux est bien connu à Amiens, la grande proximité entre le principal témoin de l'article, Christian Monjou, et Emmanuel Macron, ne sera dévoilée que plus tard, d'abord dans *Le Monde* (« Christian Monjou, son ancien professeur avec lequel, depuis qu'il est à l'Élysée, il échange des messages toutes les semaines », *Les Infortunes du jeune Macron*, 3 mars 2018), puis dans *Le Point* (*Christian Monjou, prof principal du président de la République*, 29 juin 2018) qui détaille la relation « affective » entre Monjou, également spécialiste de la civilisation américaine et, à ce titre, très introduit dans les réseaux transatlantiques, et son ancien élève dont on apprend qu'il l'appelle tendrement « Bibiche »…

Dans *Les Macron*, on lit : « Il faut voir le sacré barouf à la Providence, glisse aujourd'hui un observateur local. Cela posait pour beaucoup une vraie question de déontologie. […] Pour l'ex-camarade Renaud, aujourd'hui enseignant du secondaire en région parisienne, l'affaire, équivoque, n'a pas connu le sort qu'on aurait pu imaginer, a fortiori dans un établissement privé religieux. "Dans n'importe quel lycée de France et de Navarre, ce genre d'histoire, c'est le ciel qui vous tombe sur la tête, c'est tout simplement inconcevable !" ».

Malgré les faux démentis pour maintenir une zone d'ambiguïté (selon un procédé que nous recroiserons à de multiples reprises), l'exfiltration d'Emmanuel Macron par ses parents est aujourd'hui pleinement admise : « Il allait faire sa terminale à Paris, pour mieux le couper de Brigitte. Sa professeure de français de première, **Jeanne Verdier**, n'a découvert son exfiltration qu'en septembre. […] Les parents d'Emmanuel ont été à deux doigts de porter plainte » (*Deux Jeunesses françaises*, **Hervé Algalarrondo**, Grasset, 2021).

Rappelons ici que, selon l'article 227-22 du code pénal, « le fait de favoriser ou de tenter de favoriser la corruption d'un mineur est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende. Ces peines sont portées à sept ans d'emprisonnement et 100 000 euros d'amende lorsque […] les faits sont commis dans les établissements d'enseignement ou d'éducation ou dans les locaux de l'administration, ainsi que, lors des entrées ou sorties des élèves ou du public ou dans un temps très voisin

ENQUÊTE

de celles-ci, aux abords de ces établissements ou locaux. […] Les peines sont portées à dix ans d'emprisonnement et à 150000 euros d'amende lorsque les faits ont été commis à l'encontre d'un mineur de quinze ans ».

Quand **Gaëlle Dupont** écrit dans *Le Monde* (19 mai 2017) que « Mme Macron brise un tabou » car « elle a dépassé l'âge auquel les femmes sont admises à figurer en photo dans les magazines » et qu'elle « ose se montrer y compris en maillot de bain », elle se trompe. La médiatisation à outrance de l'histoire du couple Macron brise en effet un tabou. Celui de la pédophilie en général, et de la pédophilie en milieu scolaire en particulier. Et les condamnations de professeurs pour des faits analogues apparaissent d'ailleurs de temps à autre dans les pages faits divers de la presse quotidienne régionale…

Dans leur biographie pourtant bienveillante, **Caroline Derrien** et **Candice Nedelec** finissent par reconnaître : « La majorité sexuelle est, de fait, portée à dix-huit ans et non à quinze lorsque toute personne a autorité sur des mineurs. Les enseignants ne sont ainsi pas autorisés légalement à entamer une relation intime avec leurs élèves. […] Ce diptyque professeur-élève, par certains aspects, emprunte parfois à la relation tutélaire d'un parent à son enfant » (*Les Macron*).

Tout cela fut noyé dans le brouillard de la différence d'âge, un problème créé à dessein par les communicants qui, dès le début, ont distillé le mensonge sur le sujet (cf. *La Rencontre*). Puis, alors que très peu de critiques avaient été exprimées publiquement (un calambour de **Laurent Ruquier**, une ligne ironique de **Luc Le Vaillant** dans *Libération*, une plaisanterie d'**Éric Brunet** et quelques caricatures dans *Charlie Hebdo*), fut installée l'idée que toute remarque serait « misogyne » puisque la différence d'âge aurait été acceptée sans problème dans le cas contraire…

Ce procédé de culpabilisation par le chantage victimaire fut doublé du rappel incessant de l'affaire **Gabrielle Russier**, du nom de cette enseignante qui se suicida après avoir été incarcérée pour détournement et enlèvement de mineur. On monte encore d'un cran avec **Sylvie Bommel** qui, zélée, écrit qu'« en matière de ragots, la capitale picarde n'a jamais été la dernière. Au début des années 1970, ce fut une des villes de France où la rumeur dite d'Orléans s'incrusta le plus durablement. Elle prétendait que des dizaines de jeunes filles disparaissaient après avoir été chloroformées dans les cabines d'essayage de magasins de vêtements. Détail qui n'en est pas un, la rumeur ciblait particulièrement les boutiques appartenant à des Juifs. […]. Rue Saint-Simon, une voisine des **Auzière**, planquée derrière son rideau, comptabilise les allées et venues d'Emmanuel et décide qu'il est de son devoir d'informer la direction de La Providence. Au moins celle-ci signe-t-elle la missive de son nom ». S'étonner du fait que la biographie officielle d'un président de la République tourne autour d'une relation entre un adulte et un adolescent relèverait-il de l'antisémitisme ?

Plus loin, la même Sylvie Bommel finit toutefois par cracher le morceau : « Pendant la campagne présidentielle, quand il a bien fallu livrer quelques détails sur les circonstances de leur rencontre, les époux Macron ont tout fait pour que les trois mots fatals « détournement de mineur » ne soient jamais prononcés. »

C'est ainsi qu'il faut comprendre le grotesque article paru dans *Closer* (10 février 2017) proclamant « non, Brigitte et Emmanuel Macron n'ont pas eu de relation charnelle lorsqu'il était lycéen : **Brigitte Auzière**, séduite par ce fringant lycéen hors norme, n'a pas goûté au pêché de chair avec **Emmanuel Macron** lorsqu'elle dirigeait le club théâtre. »

Notons qu'à l'époque de la parution de l'article, la mention du « club théâtre » est pleinement intégrée au narratif après avoir été pendant quatre ans camouflée. Il faut dire qu'une biographie faisant débuter dans un club théâtre une carrière politique indexée sur une aventure sentimentale aurait donné l'image d'un Emmanuel Macron simple comédien piloté par son professeur de théâtre. Une trame renvoyant inévitablement à *The Ghost Writer*, le chef-d'œuvre totalement explosif de **Roman Polanski** : « Comme si leurs rôles étaient finalement bien répartis dans cette marche au pouvoir : Emmanuel montre ses réserves, et Brigitte, d'emblée, s'affiche partante. Mais tous deux sont si fiers de leur singulière histoire, fiers de [l'] afficher à la face du monde. […] Heureux d'incarner à l'écran ce couple » (*Les Macron*).

Dans l'article de *Closer*, on remarque la présence de deux éléments de langage destinés à maquiller les faits, une fois de plus. D'abord Emmanuel Macron est décrit comme un « fringant lycéen hors norme » et « Brigitte » est présentée comme « séduite ». En bref, l'initiative reviendrait à l'adolescent…

Un « narratif » que l'on retrouve sur la première couverture que *Paris Match* consacre au couple, le 14 avril 2016 (« sa première décision d'homme a été de l'épouser »), chez Sylvie Bommel reprenant mot pour mot et sans guillemets les mots prononcés par Brigitte Macron dans *La Stratégie du météore* (« l'intelligence d'Emmanuel la subjugue. Pour un garçon qui vient d'avoir seize ans, ses capacités sont hors norme. Il se souvient de tout et dans sa tête, tout est au bon endroit, bien rangé »), chez **Anne Fulda** (« Brigitte, âgée alors de trente-neuf ans, tente de résister »), chez **Maëlle Brun** (« il avait un rapport à l'adulte, à tous les adultes, d'égal à égal », « lui qui, trois livres sous chaque bras, parle à ses enseignants comme à ses semblables »), etc.

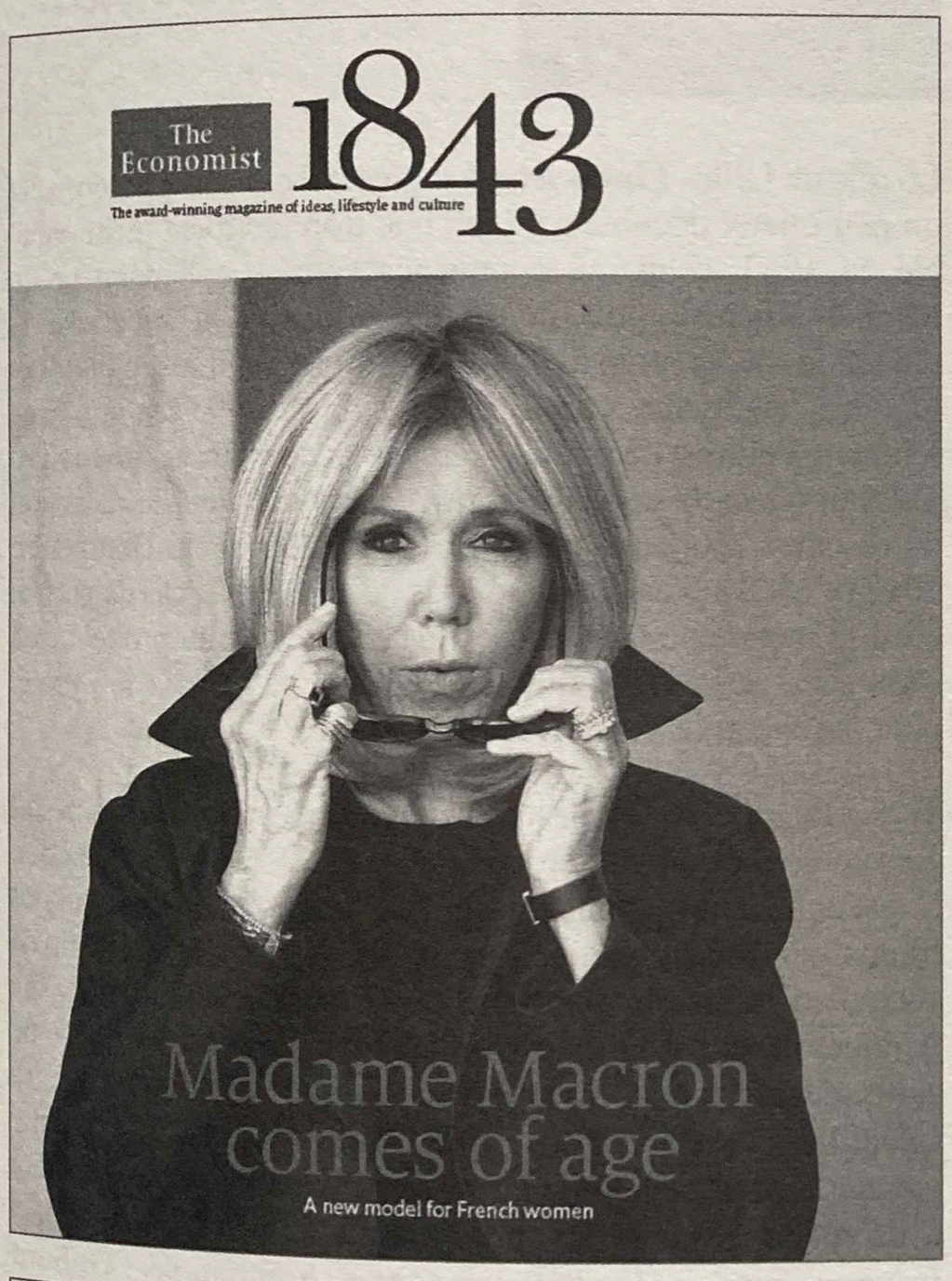
Une fois les rôles inversés, il devenait facile d'utiliser l'objet du scandale pour le tourner à l'avantage d'Emmanuel Macron d'en faire un pilier de sa biographie le posant en conquérant, et en fer de lance du progressisme sociétal : « C'est ce qu'on a vécu pendant quinze ans. La situation d'aujourd'hui, nous l'avons conquise parce qu'on l'a voulue. Elle ne s'est pas construite du jour au lendemain » (rapporté par Anne Fulda, *Un Jeune homme si parfait*) ; « Nous nous sommes mariés en 2007. Cela fut la consécration officielle d'un amour d'abord clandestin, souvent caché, incompris de beaucoup avant de s'imposer à eux. J'ai été sans doute opiniâtre. Pour lutter contre les circonstances de nos vies qui avaient tout pour nous éloigner. Pour m'opposer à l'ordre des choses qui dès la première seconde, nous condamnait. […] Nous avons, tout au moins je l'espère, construit une autre famille. Un peu à part, certes différente. Mais où la force de ce qui nous lie est plus invincible encore. […]. Il n'est pas une journée sans que **Sébastien**, **Laurence** et **Tiphaine** ne l'appellent, la voient, la consultent. Elle est leur boussole. Progressivement, ma vie s'est ainsi remplie de ses trois enfants, de leurs conjoints,

ENQUÊTE

Christelle, **Guillaume**, **Antoine** et de nos sept petits-enfants **Emma**, **Thomas**, **Camille**, **Paul**, **Élise**, **Alice** et **Aurèle**. C'est pour eux que nous nous battons ».

L'ombre de Dominique Strauss-Kahn

Largement remanié au fil des réécritures successives (cf. *La Rencontre*), le *storytelling* de « **Brigitte** » fut couché sur papier parallèlement à son installation à l'Élysée puis publié en janvier 2018 dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*. Si l'auteur, **Maëlle Brun**, chef du service *people* au magazine *Closer* s'est défendue d'avoir livré une biographie autorisée (*AFP*, 11 janvier 2018), la troisième page de cette hagiographie particulièrement flagorneuse trahit la substance de la manœuvre puisqu'on apprend que l'ouvrage, paru aux Éditions de l'Archipel, « est proposé par **Michel Taubmann** ».



C'est Brigitte Macron. L'Affranchie *qui servira de base au portrait* Brigitte Macron, agent provocatrice, *publié le 11 septembre 2018 par* 1843, *le supplément du très élitiste* The Economist *(contrôlé par les familles Agnelli et Rothschild) consacrant « Brigitte » comme une personnalité internationale de premier plan. Fini « BB », voici « Brigitte », intronisée « nouveau modèle pour les femmes françaises » et « remède à la société patriarcale ».*

Si cette mention est passée inaperçue et que le nom de Michel Taubmann ne dit rien au grand public, ce détail revêt une importance certaine, puisque réapparaît ici un journaliste à la « très mauvaise réputation » (*Libération*, 3 décembre 2011), un activiste issu des rangs trotskystes devenu, dans le sillage du 11 septembre 2001, un des principaux « néocons » français. Il fut ainsi l'animateur du Cercle de l'Oratoire et de sa revue *Le Meilleur des Mondes*, aux côtés de son épouse **Florence Taubmann** (née **Guillaume**), pasteur de l'Église réformée de France, présidente de l'Amitié judéo-chrétienne de France et récipiendaire à ce titre d'une *Menorah d'or* du B'naï B'rith, la franc-maçonnerie juive (cf. *Mystères et secrets du B'naï B'rith*, **Emmanuel Ratier**, Facta, 1993).

Michel Taubmann, dont le portrait détaillé est paru dans le n° 327 de *F&D*, s'est surtout fait remarquer pour avoir été, en amont de l'élection présidentielle de 2012, l'hagiographe de **Dominique Strauss-Kahn**, en signant d'abord *Le Roman vrai de Dominique Strauss-Kahn*, paru aux Éditions du Moment (aujourd'hui disparues) fondées par **Yves Derai**, un vieux routier de la presse communautaire juive recyclé dans l'édition avec le soutien financier de la famille **Ouaki** des magasins Tati. Après la chute du futur ex-président de la République, Taubmann récidivera avec *Affaire DSK, la contre-enquête* (chez le même éditeur) où sa tentative de réhabilitation sera jugée tellement « conspirationniste » que le « managing director » du FMI déchu finira par prendre ses distances…

Cette « contre-enquête » s'inscrivait d'ailleurs dans une opération de communication plus large pour laquelle avait été enrôlé, aux États-Unis, le journaliste **Edward J. Epstein**. De part et d'autre de l'Atlantique, le lien avait été établi par le sulfureux **Al Taubmann**, l'ancien patron de Sotheby's décédé en 2015. De brèves biographies d'Edward J. Epstein et d'Al Taubmann sont parues dans notre enquête sur le *Livre noir* de **Jeffrey Epstein** où les deux figurent en bonne place…

Michel Taubmann est loin d'être la seule connexion entre l'« opération Macron » et la « communication » de Dominique Strauss-Kahn, c'est-à-dire essentiellement la couverture de son train de vie. Deux autres personnages relient les deux entourages : le binôme issu de Havas (ex-Euro RSCG) composé du publicitaire **Gilles Finchelstein** (accompagné de son poulain **Ismaël Emelien**) et du sulfureux **Ramzi Khiroun**. Comme ce fut le cas pour la banque Rothschild et pour McKinsey, la place prépondérante jouée par Havas et ceux qui avaient constitué l'ossature de la garde rapprochée de DSK fut oblitérée de la légende dorée d'En Marche !

« Une campagne de porte-à-porte dans toute la France pour laquelle 12 000 personnes se sont portées volontaires (sur les 50 000 adhérents au mouvement). Pour la mener à bien, **Emmanuel Macron** s'est appuyé sur la technologie d'une start-up française. Une application mobile va permettre de faire remonter les informations récoltées sur le terrain par les « marcheurs » auprès de leurs 100 000 interlocuteurs ». De ces dites « informations », les seules traces seront de pures évidences démagogiques utilisées pour le projet En Marche !, où figureront des propositions telles que « permettre à chacun de développer ses capacités et de choisir sa vie ». Vaste programme… Le message trompeur est passé : chiffres énormes d'adhésions, base populaire de bénévoles, proximité et écoute des autres, langage jeune et techno, petite boîte sympa à la pointe du progrès. Or, la réalité, autrement sérieuse, est que la communication de Macron est largement pilotée par des experts d'Havas, sous la houlette de Gilles

ENQUÊTE

Finchelstein, qui rencontre le ministre chaque semaine. […] Certains experts, se piquant d'esprit critique, verront dans cette « grande marche » un « outil du marketing » ou « une étude de la demande » afin de construire un programme répondant aux attentes, comme on lancerait un produit. C'est jouer au savant alors que l'on ignore tout du marketing. Les études de marché ne sont pas réalisées par des amateurs demandant, au hasard des rencontres, ce que désirent les consommateurs ! Cela fait longtemps qu'il existe des méthodes fiables de recueil (panel postal ou *on line*, interrogation d'un échantillon représentatif en face-à-face ou par téléphone, *focus group*, entretien semi-directif, *social listening*, etc.) qui n'ont aucun rapport avec un tel procédé, d'où nulle donnée intéressante ne pourrait émerger. Le moment venu, En Marche ! – comme toutes les autres formations politiques – fera très fortement appel à ces techniques professionnelles (souvent coûteuses) pour orienter et piloter la campagne électorale au jour le jour. […] De manière générale, le plan com' concocté par les experts d'Havas a toujours consisté à lancer des éléments dans la presse à sensation, ce qui permet de tester les réactions et éventuellement de faire machine arrière en démentant d'un air outragé l'information que l'on a soi-même fournie. Si tout se passe bien, les éléments de communication sont alors reproduits en abondance dans tous les magazines, quotidiens, radios et télévisions. C'est un métier » (*Opération Macron*).

Il est difficile de définir précisément le périmètre d'intervention de **Ramzi Khiroun** auprès d'**Emmanuel Macron**, son rôle ayant été très peu couvert, à la fois en raison du penchant très procédurier du personnage, de la crainte qu'il inspire et de la mise à distance des journalistes par les équipes d'Emmanuel Macron. Ancien démineur en chef de **Dominique Strauss-Kahn**, un temps contractualisé chez Euro RSCG, il est devenu, depuis l'affaire du Sofitel, une personnalité incontournable du petit Paris des médias, de l'édition, des affaires et de la politique en qualité de directeur des relations extérieures de Lagardère SCA et « conseiller spécial » d'**Arnaud Lagardère**, jouant également de sa proximité avec **Vincent Bolloré** pour peser sur la recomposition médiatique en cours (biographie publiée en juin 2015 dans les numéros 397 et 398 de *Faits & Documents*). Son rôle auprès d'Emmanuel Macron est apparu en pointillé dans un article de *Vanity Fair* paru en décembre 2017 : « Pour le premier JT et la première grande émission de télé sur *France 2* d'Emmanuel Macron, **Ismaël Emelien** appelle le parrain Khiroun. Le communicant, désormais bras droit d'Arnaud Lagardère [NDA : qui contrôle *Paris Match*, le *JDD*, *Elle*, etc.], arrive à Bercy, s'installe, interpelle Macron : "Alors, pourquoi fais-tu cette émission ?" Regards complices, Ismaël et lui s'en amusent autour de la table : "On a un peu l'impression de replonger dix ans en arrière !" » L'article de **Sophie des Déserts** décrit encore un Ramzi Khiroun tapi dans l'ombre, en contrebas de la scène, lors du discours victorieux d'Emmanuel Macron, le 7 mai 2017, sous la pyramide du Louvre.

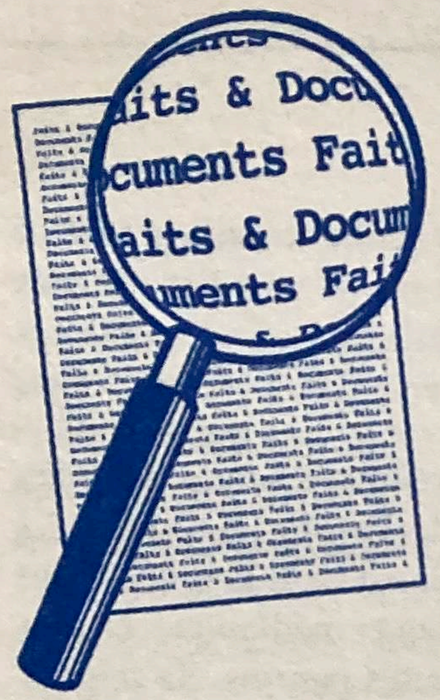
Il n'existe aucune photographie connue de Ramzi Khiroun avec le couple Macron et, officiellement, « Brigitte » aurait refusé ses offres de service. Mais tandis que les équipes de Quotidien *interrogeaient l'animateur Bernard Montiel devant le QG d'En Marche !, le 7 mai 2017, les initiés ont vu apparaître en arrière-plan, la silhouette de l'ancien « chargé des opérations spéciales » du libidineux DSK.*

Le rôle de **Gilles Finchelstein** auprès d'Emmanuel Macron est un peu mieux documenté, bien que trop rarement mentionné. Né en 1963, celui qui commença comme collaborateur de **Michel Rocard**, puis de **Pierre Mauroy**, a supervisé la rédaction de la plupart des textes, programme et discours lors des candidatures de **Lionel Jospin** en 1995 (en duo avec **Vincent Peillon**) et en 2002 (en duo avec **Pierre Moscovici**). Toujours dans la coulisse, il participera encore à la rédaction du discours prononcé par **François Hollande** au Bourget en 2012 (« Mon adversaire, il n'a pas de nom, il n'a pas de visage, c'est le monde de la finance ») ou encore à celui prononcé en mars 2017 sous les voûtes de l'abbaye des Vaux de Cernay pour les soixante ans du Traité de Rome.

Très éloignée de la base, sa centralité au sein du PS fut consacrée par le haut, en novembre 1999, avec une sélection à participer au sommet sur les politiques économiques françaises et britanniques de la Fabian Society, principale société d'influence politique de la gauche mondialiste en Angleterre. C'est lui qui fut chargé de rédiger la synthèse de cette rencontre historique, peu après que le Premier ministre travailliste anglais **Tony Blair** eut lancé la « Troisième gauche » parfaitement incarnée par l'actuel « progressisme » d'Emmanuel Macron (on consultera à ce sujet *Les Socialistes français face à la Troisième voie britannique*, **Thibaut Rioufreyt**, PUG, 2017). Dans la foulée, Finchelstein sera promu directeur général de la Fondation Jean-Jaurès, le think tank créé en 1992 par Pierre Mauroy dont il était alors le conseiller à la présidence de l'Internationale socialiste (1992-1999) après l'avoir secondé lorsqu'il était Premier secrétaire du Parti socialiste (1988-1992).

(Suite au prochain numéro)

Faits & Documents, revue éditée par Faits & Documents, Boîte 37, 23 rue du Départ, 75014 Paris, France. Tél. 07 66 52 37 56
Directeur de publication : Xavier Poussard. Site internet : *www.faitsetdocuments.com / Facebook : Faits-et-Documents*
© Faits & Documents 2021. Reproduction strictement interdite. Courriel : *contact@faitsetdocuments.com*
Mis en page par Riwal Communication. Commission paritaire N° 1020I87151. ISSN 1268-5690. Imprimé par Roto Presse Numeris, Livry-Gargan.
Abonnement (21 numéros + 1 index) : 80 € (soutien : 100 €) / 10 numéros : 46 € / 5 numéros : 31 €



FAITS & DOCUMENTS

LETTRE D'INFORMATIONS CONFIDENTIELLES FONDÉE PAR EMMANUEL RATIER

SOMMAIRE

N° 498 — 8 €

- L'OMBRE DE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN (SUITE) (p.2)
- L'ÉLYSÉE DES BARBOUZES ET DES TRAVELOS (p.4)
- LE CV DE « BRIGITTE » (p.11)

INDEX

Atcher C. p.6
Attali J. p.11
Benenson J. p.6
Besson P. p.9
Bio-Farina É. p.7
Bolloré V. p.10
Bolloré Y. p.3
Boulos M. p.4
Bromet T. p.9
Carrère E. p.1
Chaker K. p.6
Chaker L. p.6
Cohen D. p.4
Costa P.-O. p.9
Dargnat C. p.10
Descamps A. p.3
Descrozaille F. p.4
Doumid C. p.4
Dutreil R. p.7
El Yousfi H. p.4
Emelien I. p.4
Emelien J.-P. p.4
Finchelstein G. ... p.2
Gallienne G. p.9
Guédon C. p.7
Guerini S. p.4
Hanffou P.-É p.8
Jouyet J.-P. p.11
Lagarde C. p.5
Lapresle-Tavera R. p.10
Le Goff V. p.4
Le Maire B. p.11
Le Texier P. p.8
Macron E. p.2
Marchand M. p.10
Mary R. p.10
Ménard S. p.7
Mettling B. p.4
Obadia L. p.5
Obama M. p.6
Parisot L. p.10
Pénicaud M. p.5
Pintchouk V. p.5
Posternak C. p.3
Prouteau C. p.7
Rambourg G. p.7
Ratier E. p.7
Renaud L. p.10
Ribault H. p.4
Séguéla J. p.8
Sinclair A. p.3
Strauss-Kahn D. . p.3
Taquet A. p.3
Toulmet P. p.7

ENQUÊTE — LE MYSTÈRE BRIGITTE MACRON (2)

Voici la suite de notre enquête exclusive sur « Brigitte », premier vrai portrait non autorisé de cet intrigant personnage à l'influence trop méconnue qu'à l'Élysée on appelle tout simplement « Madame la Présidente »... Plongée dans les coulisses de l'Élysée...

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, 1948

***

« L'intime, ce que je suis au plus profond, est dissocié de mes activités publiques ? C'était déjà vrai dans mon enfance. »

Emmanuel Macron, *Vanity Fair*, février 2017.

« Brigitte c'est moi et moi c'est elle. »

Emmanuel Macron cité par Maëlle Brun, *Brigitte Macron. L'Affranchie*, L'Archipel, 2018.

« La phrase que j'ai le plus entendue du président pendant la campagne, c'est : « Où est Brigitte ? » Il la cherchait tout le temps. »

Marlène Schiappa, citée par Nathalie Schuck et Ava Djamshidi dans *Madame la présidente*, Plon, 2019.

« Elle n'a jamais eu de rôle officiel parce qu'elle n'en voulait pas. Mais elle est indispensable à Emmanuel [...]. Il l'associe à toutes les choses qu'il considère importantes ».

Bertrand Delais, PDG de *LCP*, cité par Maëlle Brun dans *Brigitte Macron. L'Affranchie*, L'Archipel, 2018.

« Ils se touchent sans arrêt. S'il va aux toilettes dans l'avion, il presse son épaule en passant. Il lui sourit, elle lève la tête et lui sourit en retour. Leurs yeux se cherchent, se trouvent, ils se tiennent souvent la main. C'est remarquable et même émouvant. [...] Il est clair que personne ne peut faire semblant si longtemps et tout le temps. Vous pouvez discuter sans fin de l'authenticité de la personnalité de Macron, mais une demi-heure avec lui et son épouse suffit pour savoir qu'il y a une partie de lui qui est aussi authentique qu'il est possible de l'être – et cet élément de vérité, c'est elle. »

Emmanuel Carrère, *The Guardian*, 20 octobre 2017.

« Comprend-elle vraiment les Français des « classes laborieuses », comme dit son époux avec maladresse ? Elle a toujours enseigné dans des établissements de prestige et est, comme son mari, le plus souvent retranchée dans la tour d'ivoire de l'Élysée. Après dix-huit mois de ce régime, elle donne à son tour des signes inquiétants, pour ne pas dire stupéfiants, de déconnexion avec le quotidien de ses compatriotes. [...] En pleine révolte des « Gilets jaunes » [...], Brigitte Macron et son époux reçoivent des journalistes du *Monde* pour leur présenter les travaux de rénovation engagés à l'Élysée pour une durée de six semaines. Montant de la facture 600 000 euros, réglés par le contribuable. [...] « On avait l'impression que l'Élysée était devenu une forteresse qui se protégeait de l'extérieur », expose la première dame, sans réaliser l'incongruité de ses propos en ces heures tragiques où la République tremble pour son avenir et où la présidence est devenue le symbole du pouvoir le plus protégé de France, l'édifice que les plus virulents de leurs détracteurs rêvent de prendre d'assaut et de mettre à terre. « On va alléger, épurer. Il faut que la lumière entre », poursuit-elle, éthérée. »

Madame la présidente, Nathalie Schuck et Ava Djamshidi, Plon, 2019.